

Prêtres pour notre temps, à la manière des apôtres

Intervention auprès des séminaristes de France

Lourdes

9 novembre 2014

Être prêtre, c'est vivre d'un appel reçu du Christ, discerné et confirmé par l'Eglise. Tout l'être et la mission du prêtre sont contenus dans cet appel premier qui établit entre le Christ et lui une relation forte, faite de confiance réciproque et d'engagement mutuel total. L'appel des Apôtres, le témoignage qu'ils donnent de leur relation au Christ, ont une résonance particulière dans le cœur du prêtre et sont une invitation à faire mémoire fréquemment de son propre appel et des moments forts où le Seigneur lui a demandé de redire son « oui ».

Cette relation au Christ est déjà la force du jeune appelé durant sa formation ; c'est sur elle qu'il peut construire son être donné, et sa chasteté au service de la charité pastorale ; c'est à partir d'elle qu'il peut se former pour acquérir les compétences théologiques et pastorales nécessaires à sa future mission. Elle est le fondement solide qui rend possible et fécond son futur ministère, pour sa propre joie.

Le contexte du ministère a beaucoup changé depuis le Concile Vatican II. Nous sommes dans une société fortement sécularisée qui a officiellement perdu ses références chrétiennes ; dans ce contexte les chrétiens sociologiques ou par tradition familiale tendent à diminuer fortement ; le nombre des pratiquants réguliers a beaucoup baissé ; et pourtant nos contemporains expriment une forte quête de sens et attendent des témoins de l'espérance. Nous sommes dans des temps difficiles et paradoxalement favorables pour annoncer à frais nouveaux la Bonne Nouvelle. Un signe : le nombre de catéchumènes ne cesse d'augmenter.

Le prêtre aujourd'hui se doit, pour être un bon pasteur au nom du Christ, d'être un témoin rayonnant de la foi qui l'habite ; il sera un évangéliste itinérant, un fondateur de communautés chrétiennes (paroissiales) missionnaires, un bon samaritain qui doit prendre soin de l'humanité blessée : ce sont ces trois aspects que je voudrais développer.

I. Évangéliste itinérant.

Le Concile Vatican II dit des prêtres, coopérateurs de l'ordre épiscopal, qu'ils sont « ministres du Christ Jésus auprès des nations, assurant le service sacré de l'Évangile, pour que les nations païennes deviennent une offrande agréable, sanctifiée par l'Esprit Saint » (P.O., 2), reprenant presque mot pour mot une citation de Saint Paul, parlant de son ministère (Rom. 15, 16).

Si l'annonce de l'Évangile est la première mission du prêtre, la rencontre avec ceux auxquels il est envoyé la précède. En effet, pour parler et transmettre la Parole, il faut commencer par entrer en relation. C'est pourquoi, on pourrait exprimer par quelques verbes la mission du prêtre : Sortir, rencontrer, évangéliser, pour conduire à l'Alliance avec le Christ dans l'Eucharistie¹.

- **Sortir** : Le prêtre est sorti du séminaire pour collaborer à la mission du Divin Semeur sorti pour semer (cf. Mat. 13, 3). Il a déjà quitté beaucoup de choses, mais il doit

¹ Cf. Evangelii Gaudium, n° 127-128.

encore laisser ses cours et une certaine sécurité pour suivre le Christ dans le ministère. Il est envoyé à la rencontre des hommes et des femmes, des jeunes et des vieux, des riches et des pauvres, qui sont confiés à son ministère, pour leur annoncer la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ.

Dans son exhortation apostolique, le Pape François nous invite à être une Eglise « en sortie ». Être prêtre, c'est être en sortie, sortir de soi-même, de sa tranquillité, de sa manière de voir les choses, de ses schémas, pour aller à la rencontre de l'Autre et des autres. Jésus sort, au petit matin, de la maison de Simon et André, d'abord pour prier son Père, dans le silence et la solitude, puis pour aller proclamer l'Évangile dans les villages voisins (cf. Marc 1, 35-38). De même le prêtre doit sortir de lui-même pour écouter Dieu et chercher sa volonté avant d'aller à la rencontre des autres. Si le prêtre sort sans être établi en Dieu, sans avoir son centre de gravité en Dieu, il finira par se chercher lui-même dans les autres au lieu de leur apporter le Christ. Jésus invite ses disciples à demeurer dans son amour, avant de leur dire : « *ce n'est pas vous qui m'avez choisi, c'est moi qui vous ai choisis et établis, afin que vous alliez...* » (Jean 15, 16). Le prêtre doit être établi dans le Christ pour aller témoigner de sa présence auprès de ceux vers lesquels il est envoyé. Comment être établi dans le Christ ? Par la prière, l'Eucharistie, le sacrement de la réconciliation, l'accompagnement spirituel, la recherche de la volonté de Dieu.

- **Rencontrer** : La rencontre de l'autre ou de la communauté à laquelle le prêtre est envoyé suppose une grande écoute et un véritable don de soi ; bien souvent un temps d'approvisionnement est nécessaire. Quand le prêtre arrive dans une paroisse, il est bon qu'il prenne le temps de connaître l'histoire récente de la paroisse.

Dans la rencontre, c'est le mystère de la Visitation qui se renouvelle, où chacun est révélé dans le mystère qu'il porte en lui. N'oublions jamais les rencontres de Jésus durant sa vie publique ; elles sont un modèle de rencontres pastorales. La première annonce est possible lorsque se vit une vraie rencontre avec les gens. Alors les cœurs peuvent s'ouvrir et exprimer leurs attentes, alors la Parole de Dieu peut être accueillie.

La fécondité de l'annonce de la Parole de Dieu dépend beaucoup de la qualité de la relation ; c'est elle qui permet au prêtre d'ajuster ses paroles, de trouver les mots pour dire l'Évangile dans le langage de ses auditeurs, c'est-à-dire de manière à ce que la Parole de Dieu touche leur cœur et les rejoignent dans leur vie.

- **Évangéliser** : Dans le contexte d'une société fortement sécularisée, le prêtre ne peut se contenter de l'homélie dominicale, même si celle-ci reste un moment privilégié pour nourrir la communauté chrétienne. Nous venons d'une époque où les prêtres passaient beaucoup de temps à donner les sacrements, peu à transmettre la Parole ; c'est encore trop le cas ; on a délégué des laïcs pas toujours formés, les prêtres se contentant de présider les célébrations. La situation actuelle demande un rééquilibrage du ministère : Le prêtre doit réinvestir le service de la Parole qui est premier dans son ministère, en collaboration étroite avec des laïcs formés, par exemple dans la préparation aux sacrements et la formation des catéchistes.

Aujourd'hui, nous voyons l'importance de développer la première annonce et la catéchèse à tous les âges de la vie : en effet le Christ et son Évangile sont ignorés ou méconnus de bien des gens, y compris de ceux qui se pensent chrétiens et qui demandent une célébration à l'Eglise. Voilà pourquoi la préparation aux sacrements devient un parcours, durant lequel nous accompagnons les personnes dans une certaine durée, espérant leur faire découvrir la réalité du sacrement qu'ils demandent, et leur permettre de poser un véritable

acte de foi ; de même divers parcours se mettent en place, qui correspondent à un besoin de première annonce et de catéchèse : je pense en particulier au parcours « Alpha ».

Le prêtre doit marcher avec les gens et rendre accessible pour eux la Bonne Nouvelle. Il doit veiller à ce que, dans la communauté, soient formés de vrais évangélistes, capables, avec lui et sous sa responsabilité, d'annoncer, de catéchiser, de former ; c'est un défi et un enjeu pour la mission, aujourd'hui.

Transmettre la Parole demande une certaine durée. D'une certaine manière, nous devons passer d'une pastorale de prestations de service, valable en temps de « chrétienté », à une pastorale de la proposition de la foi et de l'accompagnement, qui nous fait évangéliser en marchant avec les gens et en établissant avec eux une vraie relation dans la durée. Le but est de les conduire à une rencontre personnelle avec le Christ dans l'Eglise, et donc à l'Eucharistie, pour qu'ils fassent de leur vie, dans le Christ, une offrande à la Gloire du Père.

- **Comment** cela est-il possible, vu le petit nombre des prêtres, et nos pauvres ressources humaines ? Quand on médite l'envoi en mission des Douze ou des soixante-douze, dans les évangiles, on s'aperçoit que Jésus n'a rien caché du caractère humainement impossible de la mission. La mission dépasse complètement les disciples, envoyés comme des agneaux au milieu des loups, les mains vides, mais avec le pouvoir de chasser les démons et de faire des guérisons. Je note aussi que Jésus ne les envoie pas seuls, mais deux par deux.

Jésus a appelé les Douze, Il a vécu avec eux, Il les a formés, Il les a envoyés. Le prêtre doit appeler, parmi les paroissiens engagés, ceux qui désirent être de vrais disciples, pour marcher avec eux à la suite du Christ, faire communauté avec eux d'une certaine manière, les former à l'école du Christ, pour qu'ils deviennent de vrais évangélistes.

Dans notre contexte, plutôt que d'user nos forces à saupoudrer notre ministère sur un territoire trop vaste à l'ensemble des chrétiens dont certains ne demandent rien que le maintien de leurs habitudes, il vaut mieux cibler ceux qui ont envie d'avancer, prendre du temps pour les former, pour qu'ils soient moteurs auprès des autres. Il faut repartir du Christ, repartir d'un noyau de chrétiens solides et ardents, repartir d'un centre géographique visible et repérable, pour rayonner à partir de là sur l'ensemble du territoire. Aller du cœur à la périphérie, aller de la périphérie au cœur. Vivre au centre, mais passer une journée ou deux dans les villages, dans les périphéries, pour établir de vraies relations et annoncer l'Evangile.

Certains jeunes prêtres, dans mon diocèse, font connaissance de leur paroisse en parcourant leurs villages à pied, logeant chez les gens, pour permettre la rencontre et l'évangélisation. C'est à encourager : il faut être créatif.

2. Un fondateur de communautés paroissiales missionnaires.

Si l'Eglise est « communion missionnaire », comme l'écrivait le Pape Jean-Paul II, repris par le Pape François, il ne faut pas détacher la communion de la mission. La communion vécue est témoignage, elle interpelle, elle attire.

Comment le prêtre vit-il la communion ? Il ne peut se contenter de la prêcher pour les autres !

Si la relation est fondamentale pour l'évangélisation, comment le prêtre est-il un homme « relié » au Christ, à son évêque, au presbyterium, à ceux à qui il est envoyé ? On voit bien la tentation de faire son travail et éviter les pertes de temps en fuyant les réunions du presbyterium, mais aussi les relations trop fortes avec les paroissiens, pour se garder du

temps pour soi, pour ses amis. Ainsi le ministère deviendrait un travail distinct de la vie privée du prêtre : ce n'est pas ainsi que Jésus a vécu son ministère et qu'il a préparé ses Apôtres.

Il me semble que, dans les temps où nous sommes, les liens des prêtres à l'évêque et entre eux, les liens du presbyterium donc, ont besoin de se renforcer. Nous connaissons, en théorie, la dimension collégiale du ministère, les prêtres savent qu'ils agissent comme collaborateurs de l'évêque, mais la réalité montre souvent un certain nombre de comportements individualistes et « autoréférencés », pour reprendre une expression du Pape François. Le conseil presbytéral est une bonne instance pour penser ensemble la pastorale, mais cela ne suffit pas ; il faut des rencontres conviviales du presbyterium, des temps de réflexion de l'évêque avec les curés, des temps entre l'évêque et les jeunes prêtres, et des rencontres entre prêtres d'une même paroisse ou d'un même doyenné.

Dans ce contexte de forte sécularisation, de manque de prêtres, je ne souhaite pas envoyer un jeune prêtre seul, non seulement à cause du danger réel de la solitude, mais aussi parce que je crois à la dimension missionnaire de la vie fraternelle. C'est pourquoi, dans mon diocèse, j'essaie de constituer des équipes de prêtres qui prennent en charge une paroisse ou deux, en habitant ensemble et en cherchant à mettre en œuvre une pastorale plus missionnaire, avec l'aide de laïcs saisis par le Christ et qui ont un réel zèle missionnaire. L'argument qui justifie l'individualisme sacerdotal en prétextant que le prêtre n'est pas un religieux ne tient pas quand on réfléchit sérieusement à la théologie du ministère presbytéral.

La dimension communautaire est appelée à s'étendre aux laïcs les plus impliqués dans la paroisse, avec le « noyau paroissial » ; comment créer du partage, des temps spirituels en commun, de la convivialité, tout en respectant les engagements familiaux ?

C'est en donnant l'exemple que le prêtre peut travailler à resserrer le tissu chrétien très distendu. Il est appelé à refonder les communautés chrétiennes, à faire advenir le nouveau visage de l'Eglise pour aujourd'hui. Depuis quelques années on voit surgir des chapelles, des prêtres qui constituent autour d'eux des groupes de gens qui sont en affinité de pensée et qui admirent monsieur l'abbé, lui renvoyant une bonne image de lui-même. Ce n'est évidemment pas ce que le Seigneur demande au prêtre.

Etre fondateur de communautés paroissiales missionnaires c'est recentrer les gens sur le Christ. Parfois je dis en plaisantant que certains paroissiens ne veulent pas tant de Jésus-Christ que de leur messe. Hélas, j'en ai eu la confirmation avec un homme qui se plaignait de la suppression de la messe du samedi soir, dont il était un habitué ; il y avait la messe tous les dimanches matin, mais lui voulait sa messe du samedi soir. Quand je lui ai demandé s'il voulait du Christ, il m'a répondu vigoureusement : « Non ! Je veux ma messe du samedi soir ! ».

Le prêtre a pour mission de constituer des communautés de « disciples missionnaires ».

La première étape est de remettre les gens à l'écoute de Dieu, à l'écoute du Christ, car le disciple est celui qui écoute un maître. La Parole de Dieu est, depuis le Concile, largement accessible aux chrétiens ; ils ne peuvent pas se contenter de l'écouter à la messe du dimanche. S'ils ne l'ont pas lu avant, certains ne se souviendront même pas, en sortant de la messe, de quoi parlait l'évangile du jour, pour peu qu'ils aient eu quelques distractions.

Ecouter Dieu chacun chez soi est une bonne chose, mais L'écouter ensemble est encore mieux. A ceux qui se plaignent de ne plus avoir la messe dans le village, on peut suggérer de se réunir en semaine autour de la Parole de Dieu, pour ensuite se rassembler, le dimanche,

avec les autres chrétiens de la paroisse, là où la messe est célébrée. Ecouter en fraternités la Parole de Dieu, et partager ensemble comment elle résonne en nous, édifie la communauté.

Le prêtre peut aussi proposer des temps de retraite, de récollection, pour que les chrétiens écoutent ensemble Dieu qui leur parle, et se laissent relier par Lui les uns aux autres.

La deuxième étape est l'Eucharistie. Source et sommet de la vie chrétienne, comme le disait le Concile Vatican II, l'Eucharistie édifie l'Eglise ; elle est le cœur vivant de l'Eglise, le lieu par excellence de la communion missionnaire. Trop souvent nous avons encore, dans nos Eucharisties, des individus les uns à côtés des autres, qui acceptent de se donner la paix avant la communion, et aussi de parler un peu à la sortie de la messe, avant de rentrer chacun chez soi, et de vivre en semaine sans aucun lien, même spirituel, avec la communauté.

Au moment des vacances, c'est chacun pour soi, le prêtre ne trouve plus personne pour animer la liturgie, parce qu'on ne se sent pas engagé : on est prêt à rendre des services quand on n'a rien d'autre à faire, mais on n'est pas engagé avec les hommes et les femmes, avec les personnes âgées, les enfants, les catéchumènes, les plus pauvres, qui constituent la communauté chrétienne. Je ne suis pas sûr que ce soit ce que le Seigneur veut pour nos communautés.

La liturgie eucharistique, d'elle-même, nous conduit à la communion au Christ mort et ressuscité et à la communion fraternelle. Plus la liturgie est soignée, chacun y venant avec un cœur priant, disponible et ouvert aux autres, plus toute l'assemblée est soulevée et prend conscience de se recevoir de Dieu. Un des signes est la joie. Un esprit de famille se constitue, on est heureux d'être ensemble. On expérimente cela dans les grandes célébrations diocésaines, mais c'est possible aussi dans les paroisses. L'Eucharistie dominicale est le lieu de la joie fraternelle qui vient de la communion au Christ ressuscité.

La troisième étape est la convivialité. Il est bon de faire du dimanche, de temps en temps, une fête communautaire, le temps où la communauté chrétienne poursuit sa joie d'être ensemble avec le Christ, en partageant un repas en commun, en proposant des jeux ou autres animations. Comme dans une famille, on se retrouve pour la joie d'être ensemble, non pas en cercle fermé, mais en table ouverte. Il serait bien que les plus pauvres se sentent des invités permanents de ces repas conviviaux et de ces moments fraternels. Il faut réinventer, dans notre monde païen, un art de vivre, une certaine culture communautaire, jamais communautariste. Le but n'est pas l'entre soi, mais le soutien fraternel pour mieux vivre en chrétiens dans le monde. L'ouverture aux plus pauvres évite la tentation de se transformer en club privé.

A la fin de la messe, le prêtre envoie les chrétiens en mission. Comment développer la dimension missionnaire de nos communautés ? En vivant la communion fraternelle hors des murs de nos églises. Si la joie d'être ensemble se développe et si elle est ouverte et d'une certaine manière visible hors les murs des églises, elle posera des questions et attirera. Souvent les catéchumènes qui arrivent sont touchés par l'esprit de famille dans les communautés, même si celui-ci a besoin d'être renforcé. Cette communion fraternelle soutient la foi des membres de la communauté, elle est un appui pour vivre et se comporter en chrétien durant toute la semaine, et pour oser ouvrir la bouche et témoigner quand les circonstances se présentent.

L'ouverture concrète aux plus pauvres développe aussi chez les chrétiens une attention aux vrais besoins de ceux qui les entourent. Ils s'apercevront des attentes spirituelles de bien

des gens, et ils oseront leur proposer de participer à une fraternité autour de la Parole de Dieu, ils les inviteront à un parcours de première annonce et de catéchèse.

3. Un bon samaritain qui prend soin de l'humanité blessée.

Dans la parabole du bon samaritain, contrairement au prêtre et au lévite, le bon samaritain n'évite pas l'homme laissé à moitié mort sur le bord de la route ; il s'approche de lui, lui prodigue des premiers soins, le charge sur sa monture, et le conduit à l'auberge. Il s'engage envers l'homme blessé, il le prend en charge dans la durée, même s'il sait se faire aider en demandant à l'aubergiste de continuer à le soigner.

Dieu met sur notre route des gens abimés par la vie, des pauvres, des estropiés, des gens qui vont mal. Le prêtre ne peut pas s'en débarrasser en les renvoyant à des organismes caritatifs ou des psychologues ; il est appelé à s'engager avec eux, tout en s'appuyant sur les organismes ou les psychologues en question. Il faut savoir perdre du temps pour les gens qui vont mal, les supporter, en prendre soin dans la durée, accepter de les voir revenir sans cesse nous importuner. Il est bon de créer un réseau de soutien autour de ces personnes, mais ne croyons pas que nous pourrions nous désengager. Dieu nous fait tisser des liens avec des personnes, et ces liens en Dieu sont pour toujours, d'une certaine manière². Pour beaucoup des personnes blessées, savoir qu'elles comptent pour quelqu'un est extrêmement important et le début d'un vrai chemin de guérison. Le prêtre comme « sacrement » du Christ dit beaucoup plus que sa personne dans ce « prendre soin » qui est au cœur de son ministère ; en effet, il témoigne de la proximité de Dieu, du soin que le Christ prend de chaque personne.

Etre curé de paroisse permet de se rendre compte très vite que la plupart des gens ont des attentes particulières, et qu'on ne peut pas les faire entrer dans des cases. Un jour, comme curé de paroisse, je me suis plaint au Seigneur : « Dans cette paroisse, il n'y a que des cas particuliers ; la mission est impossible ! » ; mais très vite, je me suis fait la réflexion qu'aux yeux de Dieu chacun est unique !

Le prêtre doit redécouvrir son ministère d'écoute, de réconciliation, de guérison. Il a reçu le ministère de la *cura animarum*, le soin des âmes. Beaucoup de gens vont aujourd'hui à l'exorciste, après avoir vu des voyants, des désenvouteurs et autres magnétiseurs. D'autres vont consulter des psychologues pour des problèmes qui peuvent avoir des racines spirituelles. Or bien des maux peuvent être guéris par une bonne confession, par un accompagnement spirituel, par une prière de délivrance éventuellement, pourquoi pas par une prière de guérison, et par le sacrement des malades.

Le soin des âmes est l'art des arts, un service particulièrement délicat qui suppose une grande attention à celui qui a besoin de parler, un bon discernement, une empathie qui n'empêche une certaine distance. Pour cela, il faut croire que Dieu veut faire du bien à ces gens qui vont mal, et croire qu'Il peut agir à travers le ministère du prêtre.

Nous manquons aujourd'hui de bons guides spirituels, nous manquons de bons écoutants, de confesseurs au discernement affiné et pleins de miséricorde. Ce ministère demande une solide formation à l'école des grands spirituels, un discernement affiné et beaucoup d'humilité. Dans l'accompagnement spirituel, le prêtre doit s'effacer derrière le Christ et l'Esprit Saint ; le Christ est l'Unique Sauveur, le prêtre n'est qu'un instrument.

² Certes, le prêtre, en changeant de ministère ou de paroisse, devra laisser ceux qui étaient confiés à sa sollicitude pastorale, pour permettre à son successeur de prendre le relais. Cependant des liens spirituels et amicaux demeurent dans la distance nécessaire.

J'insiste sur le ministère de la réconciliation qui est vital pour les gens, éprouvant et fortifiant pour le ministre. Un jeune prêtre me disait récemment sa joie de donner le sacrement de la réconciliation. Exercer ce ministère exige d'y donner du temps, de donner du temps aux personnes qui ont besoin d'être écoutées ; elles doivent sentir le prêtre vraiment disponible pour oser dire leurs péchés. Dans le sacrement, Dieu agit avec puissance, Il déploie dans l'âme du pénitent la puissance de résurrection du Christ ; Il libère, fait sauter des portes de prison, guérit, transforme les personnes. Un ministre formé, humble et docile à l'Esprit Saint peut faire des merveilles ; un ministre mal disposé ou faussement inspiré peut créer des blocages importants. C'est pourquoi il est bon de demander la grâce d'être un bon ministre du sacrement de la réconciliation ; Dieu accorde cette grâce quand on la Lui demande.

On pourrait encore dire bien des choses sur le ministère presbytéral pour aujourd'hui ; les textes et les livres ne manquent pas. Je me suis contenté d'aborder trois points qui me semblent fondamentaux. En conclusion, je voudrais rappeler que ce ministère n'est pas notre œuvre. Dieu nous demande de nous y donner totalement, mais c'est le Christ qui agit ; c'est pourquoi nous pouvons avancer avec confiance, sans peur, mais en étant vigilants à notre relation fondamentale au Christ. Souvent, personnellement, je Lui rappelle que l'Eglise particulière qu'Il m'a confiée est son Eglise, et j'apprends à attendre de Lui lumière et secours. Il nous laisse pauvres, pour nous éviter tout orgueil, mais nous sommes témoins de son action, et nous avons de très nombreuses occasions de rendre grâce. Personnellement, j'ai toujours été heureux d'avoir dit « oui », heureux d'être prêtre, heureux d'être évêque, même si la charge est beaucoup plus lourde. Je goûte des joies que je n'aurais jamais imaginées. Etre prêtre est décapant, ce ministère oblige à des déplacements, des conversions, mais il est véritablement passionnant. Je vous souhaite d'y trouver votre joie profonde, et un avant-goût de cette plénitude qui sera la nôtre au ciel.

† Guy de Kerimel
Évêque de Grenoble-Vienne